

J'irai manger sur vos tombes

Lou Kermarrec

Sanblanni : inviter les ancêtres pour les honorer. L'offrande du repas aux défunts chez les Indiens de la Guadeloupe

Sanblanni, du tamoul cāmpirāṇi (encens), est un mot créole qui désigne l'offrande d'un repas, de fleurs et d'encens aux défunts d'une famille. L'offrande du sanblanni est l'une des pratiques rituelles héritées des 43 000 engagés indiens arrivés en Guadeloupe entre 1854 et 1889 pour travailler sur les plantations sucrières au lendemain de l'abolition de l'esclavage. Les Indiens ont été convertis très tôt au catholicisme, dont la pratique est aujourd'hui juxtaposée à celle de l'hindouisme. L'offrande du sanblanni aux défunts et aux gurus est ainsi le dernier rempart face à l'acculturation religieuse : lorsque les familles indiennes ne sont plus hindoues, elles offrent encore le sanblanni. Le repas est composé de sept plats de colombos différents alignés sur une table ou au sol dans la maison. La préparation, l'installation et le partage du repas s'établissent selon un équilibre d'ordre (hiérarchies familiales) et de pureté (jeûne). Offrir le sanblanni et partager le repas est un moment d'intimité familiale et de cohésion communautaire en réponse à l'exil des ancêtres. Il permet de consolider le lien entre les vivants et les morts d'une même famille, mais aussi d'honorer les ancêtres qui sont arrivés de l'Inde en Guadeloupe, pour ne plus en repartir. Poser le sanblanni est une modalité ontologique qui fait se rejoindre, au moment du rituel d'offrande (encens), les notions d'espace-temps et de mythe. Il fait le lien entre l'île, lieu de vie où sont cultivées les plantes qui composent le repas, où a lieu le sacrifice d'offrande (animal et végétal) et le Dèvèlogom (du sanskrit Devi Lokam) le Pays des dieux, où se trouvent les défunts.

Hélène Peters-Zwingelstein

Quand les morts s'invitent à la table des vivants. Le repas funéraire, au coeur du passage rituel funéraire.

Loin des copieux banquets d'autrefois, les modalités et les formes du traditionnel repas funéraire se sont transformées en France au cours des dernières décennies. La pratique d'un repas partagé persiste toutefois et bénéficie même actuellement d'une recrudescence, grâce à de nouvelles infrastructures dédiées, développées par les opérateurs funéraires. Au cours de ce temps particulier qui réunit les vivants, le « mort » occupe la place principale : les anecdotes sur sa personnalité fusent, révélant sa vie, ses goûts, ses défauts ou qualités. Le défunt s'invite à table : il est sur toutes les lèvres, au fur et à mesure qu'elles absorbent aussi les différentes boissons et nourritures mises à leur disposition. On passe du rire aux larmes au fil des évocations, tandis que l'on s'enquiert également, entre deux bouchées, des dernières nouvelles de cousins ou d'amis perdus de vue depuis des années. Émotions polarisées, souvenirs et découvertes cohabitent au cours de ce temps mémoriel singulier. Illustrée par les observations d'une ethnographie réalisée durant deux ans au crématorium du Père Lachaise, cette communication envisage de questionner la place du fait alimentaire dans le passage rituel funéraire. Il s'agira d'abord d'observer les différentes formes que peuvent prendre les repas funéraires contemporains. Nous nous installerons ensuite à la table des convives afin d'entendre ce qui s'y dit, et de ressentir au plus près les émotions qui y surgissent. L'acte commensal en lui-même, au cœur de cette action pluri-sensorielle, semble nouer une construction symbolique signifiante; nous en proposerons, pour discussion, de possibles interprétations.